

**Suite de FRÈRE JUBIN****EMPLOYÉ CHEZ UN NOTAIRE**

Après sa scolarité primaire qui se termine à 12 ans, note Michel Villard du groupe Patrimoine de St-Symphorien dans la courte biographie du frère Marius (= Jubin) Goy qui introduit la publication de ses nombreux cahiers sur le site Généagier, « il devient employé à l'étude de Me Passaquay, notaire à Saint-Symphorien-sur-Coise où il se familiarise avec les archives notariales. »

**A 16 ANS, IL ENTRE CHEZ LES FRÈRES MARISTES**

Dans sa 16<sup>ème</sup> année, en avril 1896, il rentre comme postulant dans la congrégation des Frères maristes dont le siège est à Saint-Genis-Laval (69), un an après son frère Jean Marie. Faute de témoignage de leur part sur cette décision ou vocation, nous en sommes réduits à des hypothèses.

Leur père n'était pas appelé à hériter de la ferme familiale du Petit Mazel. Celle-ci allait échoir à François. Ce qui se passa entre 1891 et 1896. Le recensement de 1896 ne mentionne plus les Goy-Vachon au Petit Mazel. Seul y demeure François, qui s'est marié le 31 janvier 1891. Les Goy-Vachon auraient alors pris comme fermier une exploitation à Châtelus, mais en 1899, ils habitent Saint-Sym puisque leur fils aîné y passe son conseil de révision.

L'aîné des garçons, Jean-Marie, avait, d'après le conseil de révision, une « légère claudication ». Cela ne le disposait pas à travailler la terre. Jacques ayant des dispositions intellectuelles certaines n'envisageait certainement pas d'être paysan.

**FORMATION CHEZ LES FRÈRES MARISTES**

En 1900, Frère Jubin avait achevé le parcours qui mène du Postulat, au Noviciat, au Scolasticat et à la Profession temporaire (19 septembre 1899). A cette date-là, il a choisi de

s'appeler « frère Marie Jubin ». Marie, en référence au premier prénom de sa mère ? ou en rapport avec Notre Dame de Fourvière ? (voir encadré).

**ST-CYR-AU-MONT-D'OR - AVRIL 1898**

D'après sa fiche de frère mariste, le noviciat de frère Jubin s'est terminé en avril 1898. Frère Jubin est nommé d'abord à Vaugneray, mais le sous-maître des novices ayant fait remarquer que son oncle était curé à Yzeron (à moins de 10 km), on le dirigea plus loin à St-Cyr-au-Mont-d'Or, où il allait « aider en classe ». On voulait donc éviter au jeune frère de se trouver trop près de son oncle ? Il y fit la fin de l'année scolaire puisqu'au bout de deux mois, il rentra à St-Genis. « On me trouva grandi, écrit-il. Je commençais mes 18 ans » (p.1 de ses « Souvenirs »).

**FRANCHEVILLE-LE-BAS - SEPTEMBRE 1898**

Après quelques mois au scolasticat (période d'étude), il est nommé à Francheville-le-Bas pour « faire la cuisine ». Sans doute dans l'école que dirigeaient les Frères. Il note : « La croissance trop rapide me rendait nonchalant, car je mettais un temps infini à laver la vaisselle. »

La « bienfaitrice » de cette école était « la marquise de Ruolz » qui assurait le traitement. Un site internet nous apprend que veuve, elle était propriétaire du Chatelard (sur Francheville-le-Haut), dont ses ancêtres avaient fait l'acquisition au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. A son décès en 1907, sa sœur en hérita, puis sa petite nièce. La propriété passa ensuite de main en main avant d'être acquise en octobre 1929 par la Compagnie de Jésus (=les Jésuites).

**SCOLASTICAT A ST-GENIS - AVRIL-SEPTEMBRE 1899**

Frère Jubin, sans en préciser la date, revint ensuite aux études. Donc il poursuivit son scolasticat. Il évoque son professeur de mathématique, « un frère originaire de St-Didier, qui « criait à tue-tête sans réussir pourtant à vaincre (sa)

Gebuinus, on voit l'évêque sur un vitrail (2,2 m sur 0,80) situé tout à droite après le porche d'entrée.

Le futur frère Jubin, passionné d'histoire locale s'est-il inspiré de ces découvertes pour choisir le nom de Jubin ? Sachant qu'au moment de choisir son nom de frère, les vitraux de Bégule n'étaient pas encore réalisés. Signalons enfin que dans ses « Souvenirs », frère Jubin ne fait jamais allusion à son choix de Marie Jubin.

**suite de FRÈRE CATHERIN (IX)**

A mon dernier passage à Breslau, j'aurais voulu aller dire bonjour à Caradot et Frelon mais je n'ai pas eu le temps. Arrivés le dimanche soir, nous repartions le lundi à midi. Nous allons maintenant à une trentaine de km de Berlin toujours avec la même marchandise (5).

Depuis trois semaines, je n'ai pas pu assister à la messe. Dimanche dernier même, j'ai eu du travail presque toute la journée, heureusement que le Bon Dieu se contente de la bonne volonté et qu'en France les prières sont nombreuses pour les absents. Je termine ces q.q. Mots écrits à la hâte en vous assurant de ma sincère amitié. Union de prière.

**F. Catherin**

(5) - Il s'agit certainement du charbon de la Silésie. Un article du quotidien « La Croix » du 2 décembre 2018, sous le titre « En Silésie, le charbon est toujours un mode de vie », relate que « frôlant la mort au quotidien, les mineurs de fond polonais continuent de perpétuer de père en fils un métier en voie de disparition en Europe de l'Ouest, attirés par des salaires confortables et soutenus par un gouvernement qui refuse de «décarboniser» l'économie.

répugnance pour les chiffres » (p. 2).

**BOURG-DE-THIZY - OCTOBRE 1898**

En octobre 1898, il est nommé à Bourg-de-Thizy (69), pour tenir l'intendance. Il alla voir ses confrères de Cours. On lui apprit que le précédent directeur avait « introduit en Chine la culture de la vigne. « Sur le site internet de la revue d'histoire « Persée », un article intitulé « La Vigne et le Vin de raisin dans l'ancienne Chine », nous apprend que les chinois n'ont pas attendu l'ancien directeur de l'école de Cours pour produire du vin. Frère Jubin a-t-il voulu dire que le directeur avait sans doute amené des cépages de France ? Quant à la construction de l'école de Cours, ajoute Frère Jubin, elle était l'œuvre du Frère François de Sales, né Billet, originaire de Larajasse. Frère Jubin avait bien connu sa mère.

**PASSAGE D'EXAMENS - OCT 1899**

« J'avais presque 19 ans, lorsqu'en octobre 99, je me présentais aux examens à Montpellier. Ce fut un agréable voyage attristé par mon échec à l'oral. » « Quelques

**QUI ÉTAIT SAINT JUBIN ?**

Jubin est le nom d'un évêque de Lyon qui siégea de 1079 à 1082. Son corps a été inhumé à l'église Saint Irénée de Lyon où l'on retrouva ses reliques lors de travaux en 1824. Elles furent remises dans un tombeau surmonté d'un autel blanc en 1826. Les quatorze vitraux de l'église sont, d'après le site « vitraux-begule », l'œuvre de Lucien Bégule, commandés et réalisés en 1901. Parmi eux, sous le nom de

**suite p. 3**